NOUVELLES DE *FLEUR DE SEL*

Janvier 2017

CHERS TOUS,

Il est une coutume française que je trouve habituellement un peu exagérée, mais dont je vais faire usage ici : celle de pouvoir souhaiter une bonne année tant que le mois de janvier n'est pas terminé. Vous vous rendrez compte dans ces pages que nous avons navigué plus que jamais ces derniers mois, et que nos escales ont été bien remplies, particulièrement celle en Afrique du Sud, la famille de Nicolas étant venue fêter Noël et Nouvel An avec nous.

Nous n'avons donc pas réussi à vous écrire auparavant, et ce n'est que maintenant que vous pourrez lire cette missive et recevoir nos meilleurs vœux pour 2017. Pour nous ce devrait être l'année de la fin du voyage, avec encore beaucoup de milles à parcourir jusqu'en Europe. Et pour vous, nous l'espérons, ce sera aussi une année riche en projets, en satisfactions et remplie de bonheur.

HEIDI & NICOLAS

EN CHIFFRES…

La lettre est écrite à Simon's Town, dans la banlieue de Cape Town, en Afrique du Sud. Nous sommes maintenant en avance de « seulement » une heure sur l'Europe continentale, le fuseau horaire étant UTC+2.

La position actuelle est 34°11'S 18°26'E, et nous sommes au point le plus à l'ouest de cette partie du voyage, ayant parcouru 100° de longitude en 6 mois ! Au cours de ces derniers mois, c'est le 4 août 2016 que *Fleur de Sel* a atteint son point le plus au nord, en contournant Lombok par 8°11'S, et il y a peu, le 17 janvier 2017, le point le plus au sud, par 35°00'S, en doublant le Cap des Aiguilles.

Depuis la dernière lettre, *Fleur de Sel* a parcouru 6'609 milles (soit 12'240 km), à 5,6 nœuds de moyenne (10,5 km/h). Cela nous fait une distance cumulée de 46'163 milles (85'493 km) depuis la France, soit deux fois la circonférence de la Terre, et un total de 51'153 milles (94'735 km) en tout avec *Fleur de Sel*.

La plus longue traversée de ces derniers mois a duré 314 heures (13 jours), entre les Iles Cocos Keeling et Rodrigues, en plein Océan Indien. Au total, depuis fin décembre dernier, nous avons navigué 1'171 heures en cumulé (soit 49 jours).

Au cours de la traversée entre la Réunion et l'Afrique du Sud, dans le sud de Madagascar, *Fleur de Sel* a battu son vieux record brésilien de distance parcourue en 24h : 179 milles (soit 332 km), à une vitesse moyenne de 7,4 nœuds (13,8 km/h), certains tronçons nous voyant débouler à plus de 9 nœuds grâce au courant.

Nous avons abordé deux nouveaux pays : Maurice et l'Afrique du Sud, en plus des territoires australiens et français que sont les Cocos Keeling et la Réunion.

La température de l'eau est descendue de 31° en Indonésie à 26° à Maurice et la Réunion à 13° à Cape Town.

EN IMAGES…

Voici nos albums photos, que nous partageons avec vous sur photos • belle-isle • eu. Beaucoup de navigation, donc moins de photos que d'habitude, mais tout de même quelques escales souvent très dépaysantes :

Premiers contacts avec l'Indonésie à Kupang, sur l'île de Timor

Slalom entre les îles volcaniques dans l'archipel de Solor

Découverte de l'île en forme de serpent, la tranquille Flores

Nous continuons notre route vers le soleil couchant, le long de Flores

L'archipel de Komodo nous révèle notamment ses célèbres dragons

Mais autour de Komodo, les fonds marins sont également somptueux

Notre route nous fait ensuite longer la grande Sumbawa, et le volcan Tambora parmi d'autres

Nous découvrons ensuite deux îles très différentes : Satonda et Moyo

Magnifiques paysages à Lombok, aussi bien en bord de mer qu'au pied du volcan Rinjani

Courte escale à Bali la célèbre, pour dire adieu à l'Indonésie

Quelques semaines paradisiaques passées aux Cocos-Keeling, atoll de l'outre-mer australien et première escale de la traversée de l'Indien

Rodrigues la méconnue est la plus authentique de nos découvertes dans l'Océan Indien. La vie n'y est pas facile, mais elle y est douce…

Nous poursuivons nos explorations rodiguaises, dans le sud et l'est de l'île

A quelques jours de navigation, nous atteignons l'île Maurice, paradis touristique, mais surtout l'île du sucre par excellence

Escale à la Réunion, et nous commençons par y découvrir les cirques du nord de cette île haute

Fleur de Sel rejoint ensuite le sud de la Réunion et nous y explorons le volcan et d'autres trésors

Les photos sud-africaines viendront étoffer nos albums prochainement, mais elles sont si nombreuses qu'on n'a pas encore attaqué le tri!

EN LETTRES…

Fleur de Sel en était à sa parenthèse indonésienne lors de notre dernière lettre. Une petite incursion dans le monde oriental, et une échappée hors de l'Océan Indien, dans des mers plus protégées de la houle. Nous avons terminé de longer les Petites Iles de la Sonde, en finissant par de grands noms comme Lombok (envoûtante) et Bali (décevante), où nous avons pu faire les formalités de sortie du pays (toute une histoire).

Mais de l'autre côté de la barrière d'îles, l'océan nous attendait. Heureusement, la traversée a pu commencer dans de bonnes conditions, et au fur et à mesure que nous nous éloignions des îles, nous nous accoutumions au rythme de fond : la mer, la houle, la météo, et les milles qui s'égrènent chaque jour. Sur la fin, ce fut une autre histoire, notre arrivée aux Iles Cocos Keeling ayant été perturbée par une petite dépression tropicale, mais rien de bien méchant sinon de la pluie.

Dans ce petit atoll administré par l'Australie, nous avons renoué avec la vie paradisiaque sous des tropiques enchanteurs. Finies les côtes peuplées d'Asie, à nous les îles couvertes de cocotiers et le beau mouillage turquoise, où nous avons rejoint toute une caravane d'autres voiliers arrivant principalement du Détroit de Torres. Nous avons ainsi passé plus de deux semaines aux Cocos Keeling, à enchaîner snorkelings, promenades à pied ou en annexe, apéros et dîners, et même chasse sous-marine et initiation au kitesurf (et réparation de l'aile !)

La suite du trajet consistait en un gros morceau. Pas compliqué : du portant, tout droit, mais une distance de 2'000 milles à parcourir, avec un vent soufflant fort et dans une mer souvent rude pour l'équipage se faisant secouer sans relâche pendant près de deux semaines.

Heureusement nous attendait à l'arrivée un autre petit paradis : Rodrigues l'authentique et la tranquille. Cette dépendance mauricienne est méconnue et excentrée, si bien que l'équipage de *Fleur de Sel* va non seulement y

couler des jours tranquilles pour récupérer, mais nous allons surtout en profiter pour explorer aussi bien Port Mathurin, le bourg principal, que le lagon au sud de l'île, le sanctuaire de tortues terrestres, les lavatubes, et enfin la randonnée côtière sur le littoral est. Trois semaines d'un merveilleux séjour dans une ambiance quelque peu africaine, et qui nous permettra en outre de goûter à la délicieuse gastronomie créole.

Les bonnes choses ayant une fin, ainsi qu'un début, nous voici ensuite en route pour **l'île Maurice**, à trois jours de navigation, et où nous allons séjourner deux semaines. Nous arrivions avec des aprioris sur le tourisme hôtelier, et bien nous a pris de nous y rendre tout de même car nous avons découvert une île magnifique, aux à-pics montagneux de toute beauté, une ambiance chaleureuse et une riche histoire. En plus des explorations en voiture et à pied, nous avons aussi découvert la culture de la cane à sucre, qui occupe les 2/3 de l'île !

Le saut de puce suivant fut très bref, puisque **l'île de la Réunion** n'est qu'à une grosse centaine de milles. Nous y avons retrouvé la France, son confort et ses produits alimentaires. Mais nous avons aussi fait connaissance avec une population créole également adorable et accueillante. Et puis il y a la montagne. Le relief est presque la raison d'être de la Réunion, et nous nous sommes adonnés aux joies de l'exploration de l'île par la route, ainsi qu'à celles de la randonnée, souvent en haute montagne, puisque nous avons atteint quasiment 3'000m d'altitude. Des sommets en arête, des cirques aux parois vertigineuses, des sentiers en corniche, des cacades à n'en plus finir, un volcan parmi les plus actifs au monde, des paysages tour à tour lunaires et dignes des jungles tropicales les plus denses, nous y avons presque tout vu. Et après trois semaines de cela, il a fallu de nouveau repartir…

Il s'agissait du plat de résistance, **1'500 milles pour rallier l'Afrique du Sud en passant au sud de Madagascar**. La première semaine s'est révélée clémente, et pour l'essentiel nous avons eu des conditions correctes. Le courant, fort dans les parages de Madagascar, nous a parfois malmenés, mais il nous a surtout propulsé. Il y a ensuite eu une nuit mémorable, zébrée d'éclairs des heures durant dans un gros grain, mais nous en sommes sortis indemnes. Quelques jours avant la fin, il a fallu se mettre à la cape 24h durant pour laisser le temps à un coup de vent côtier de passer, et nous avons enfin traversé le puissant Courant des Aiguilles avant d'arriver.

Une fois en Afrique du Sud, nous avons pu faire pas mal d'entretien (et notamment un carénage), ainsi que du tourisme (dont une virée de 4 jours dans le Drakensberg), avant l'arrivée de la famille de Nicolas. Entre les retrouvailles, les fêtes, et les safaris ensemble, les 9 jours sont vite passés, non sans avoir le plaisir d'accueillir à bord, sur la route du retour, toute la famille. Et puis nous avons effectué les derniers préparatifs et saisi la première fenêtre météo pour descendre, par étapes, la côte sud-africaine. Dans la mer chaotique, l'état du pilote automatique et du génois se sont révélés problématiques et nous avons donc foncé vers Cape Town pour pouvoir réparer et commander le nécessaire sans trop retarder la suite de notre voyage en Atlantique.

EN EMOTIONS…

LES MEILLEURS MOMENTS

- Chacune des escales merveilleuses dans l'Océan Indien a été un moment fort, que ce soit les Cocos, Rodrigues, Maurice ou la Réunion.
- Les randonnées que nous avons effectuées dans les Mascareignes ont souvent été mémorables. Evidemment celles de la Réunion, l'un des plus beaux endroits qui soit pour le tourisme pédestre, mais aussi à Rodrigues sur la côte est, ou à Maurice dans les gorges du Tamarin.
- La visite d'Aurélien, qui est pilote de ligne, et qui a réussi à synchroniser une rotation sur la Réunion avec notre passage. Ce fut l'occasion de se retrouver après plus de 15 ans !
- La venue de la famille de Nicolas pour les fêtes de fin d'année en Afrique du Sud. Nous nous sommes donc tous retrouvés au grand complet, ce qui n'était plus arrivé depuis 2008 !

LES PIRES MOMENTS

- La pollution des eaux indonésiennes. Nous étions toujours saisis de dégoût quand au milieu d'un superbe snorkeling dans des eaux cristallines, nous voyions passer des sacs plastiques, des emballages aluminium, des bouteilles d'eau ou de soda, etc. Sans parler des rivages au vent où venaient s'entasser les ordures flottantes sur plusieurs mètres de plage… A vous couper l'appétit.
- La mer difficile tout au long de l'Océan Indien : la houle croisée pendant la traversée Cocos-Rodrigues, tout comme le courant et un orage sorti d'on ne sait où pendant la traversée Réunion-Afrique du Sud, nous ont malmenés sans danger finalement, mais en sapant néanmoins nos ressources.
- Les formalités pénibles dans de nombreux pays, parfois lourdes de manière injustifiée. Comme souvent, les administrations ne font aucun effort pour comprendre les contraintes des « usagers ». Nous nous plions de bonne grâce aux différentes chorégraphies de figures imposées souvent longues et multiples, car nous sommes des visiteurs chez nos hôtes, mais nous n'en pensons pas moins.
- Les quelques avaries le long de la côte africaine n'ont pas porté à conséquence mais elles étaient néanmoins à prendre au sérieux : panne du vérin de pilote automatique et déchirures sur le génois vont nous occuper le temps des escales à Durban et à Cape Town.

EN CARTES…

Au départ de l'Indonésie, que l'on a quittée à Bali, la traversée de l'Océan Indien n'aura été qu'une grande descente en luge – du portant sur une grande partie du trajet, ponctué de quelques magnifiques escales, mais parfois un peu trop musclé à notre goût. Et nous sommes bien contents d'avoir effectué la difficile traversée vers l'Afrique du Sud et le parcours le long de la côte sud-africaine sans trop de casse ni souci majeur.

Comme toujours, notre tracé est visible de manière interactive et plus détaillée sur notre page Parcours, et nous nous efforçons de le mettre à jour aussi régulièrement que possible. Si vous vous demandez où nous sommes, la réponse se trouve là, aussi bien sur un fond de carte que sur un fond de photos satellite ! La page en question montre aussi quelles devraient être nos prochaines destinations…

ZOOM SUR…

Les voiles

Incroyable mais vrai, il a fallu attendre la 16ème lettre pour que l'on évoque les voiles, notre moyen de propulsion principal. Mais comme c'est d'actualité (nous faisons refaire un nouveau jeu de voiles), parlons-en.

Pour s'y retrouver, il existe de nombreuses désignations au sujet de différents éléments d'une voile. Les trois coins sont le point de drisse (en haut), le point d'amure (en bas avant) et le point d'écoute (en bas arrière). Les trois bords sont le guindant (à l'avant, c'est-à-dire le bord d'attaque), la chute (à l'arrière, c'est-à-dire le bord de fuite) et la bordure (en bas). Enfin, l'intrados et l'extrados sont les côtés au vent et sous le vent des voiles. Les manœuvres communes à toutes les voiles sont la drisse (qui permet de hisser la voile vers le haut) et l'écoute (qui permet d'orienter la voile).

Nos voiles sont au nombre de cinq à bord, par ordre décroissant de fréquence d'utilisation.

La grand-voile (ou GV) : Contrairement à ce que pourrait laisser penser son nom, ce n'est pas la plus grande à bord. Elle fait environ 26m², est fabriquée en dacron (polyester) et est située en arrière du mât. A son pied se situe la bôme (un grand espar en aluminium), qui permet de l'orienter et sur laquelle elle est rangée dans son sac (le lazy-bag) lorsqu'on ne l'utilise pas. Chez nous, la voile est entièrement lattée, c'est-à-dire qu'elle est renforcée par 4 lattes en fibre de verre insérées dans des goussets, qui font toute la largeur de la voile, de l'avant à l'arrière. La GV se hisse vers le haut et la réduction de voilure s'effectue en prenant des ris, c'est-à-dire en faisant redescendre une partie de la voile que l'on retend avec des bosses de ris. Notre grand-voile a trois bandes de ris, ce qui nous permet donc d'effectuer trois réductions de voilure successives si nécessaire.

Le génois (ou « gégé ») : C'est une voile de taille importante, environ 40m², et elle est située en avant du mât. Egalement fabriquée en polyester, elle est installée sur un enrouleur qui va de la tête de mât à l'étrave (l'avant du bateau), et qui permet d'une part de stocker le génois (sans le descendre, donc), mais aussi de réaliser la réduction de voilure en enroulant seulement quelques tours, le tout grâce à un cordage, la bosse d'enrouleur. Le génois a un important recouvrement, ce qui signifie qu'il revient bien plus en arrière que le mât, et cela lui donne une surface importante, et il agit donc comme le moteur principal du bateau.

La trinquette : *Fleur de Sel* est gréée en cotre, ce qui signifie que nous avons une seconde voile d'avant, plus petite (environ 12m²), elle aussi faite en polyester. Nous avons choisi de l'installer sur enrouleur également, mais celui-ci part donc plus en arrière que l'étrave et n'atteint que la seconde hauteur de barre de flèche. La forme de la trinquette est différente de celle du génois : c'est un profil de solent, c'est-à-dire sans recouvrement. La trinquette est parfois utilisée au portant en plus du génois pour augmenter la surface de voilure, mais elle est surtout utilisée à la place du génois par vent fort – pour ceux qui s'y connaissent, cela permet de réduire la surface de voilure tout en conservant une bonne forme, et par ailleurs de reculer et de descendre le centre de poussée par rapport à celui du génois partiellement enroulé.

Le gennaker : C'est une voile en forme de ballon, non-endraillée (c'est-à-dire que le bord d'attaque est libre, et donc courbe, contrairement aux autres voiles), et fabriquée en nylon coloré (plus léger que le polyester). Nous l'utilisons moins souvent car elle demande une surveillance plus importante que les autres voiles, ce qui n'est pas toujours compatible avec un équipage réduit. De plus, elle n'est pas à poste en permanence et demande donc d'être installée avant d'être hissée et déployée. Cela dit, vu sa surface importante (autour de 55-60m²), elle propulse le bateau de manière efficace à la bonne allure et avec la bonne force de vent.

Le tourmentin : C'est une voile de gros temps, comme son nom l'Indique, et elle est donc de petite taille (environ 7-8m²) et fabriquée en polyester de fort échantillonnage. Cette voile est faire pour être endraillée avec des mousquetons sur un étai, et n'est donc pas compatible avec un enrouleur. Si nous en avons besoin, nous pouvons gréer un étai largable à cette fin. Heureusement nous n'avons jamais eu besoin de l'utiliser et de plus la trinquette partiellement roulée pourrait également faire l'affaire.

CIRQUE DE MAFATE, LA RÉUNION

CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, AFRIQUE DU SUD